

CE VOILE QUI NE VOLE PAS AU VENT...

*Tant que les nouvelles générations ne seront pas obligées
de lire Voltaire pour survivre, le foulard vaincra.*
Philippe Sollers.

Seuls les imbéciles pensent sincèrement que le refus du voile islamique dans les salles de classe est un geste d'intolérance. Et, comme toujours, les imbéciles sont d'autant plus dangereux qu'ils n'ont pas conscience du danger qu'ils nous font courir.

D'autres, qui ne sont pas des imbéciles, en usent comme masse de manœuvre et cherchent à leur inculquer et à leur faire répéter tous les arguments superficiels disparates qui peuvent servir la stratégie de reconquête des cléricaux. Cette affaire du voile n'est surtout pas une petite histoire hexagonale, franco-française, montée en épingle par des laïcards invétérés tombés dans le piège que tendent quelques provocateurs inspirés par le goût du martyre. Ce n'est surtout pas, non plus, un leurre pour nous éloigner des autres impératifs de la lutte des classes ainsi que des problèmes posés par immigration.

L'Europe! L'Europe! L'Europe!

Il faut le marteler. Taper cent fois, mille fois sur le clou. Nous connaissons les imperfections de la République française, nous n'avons pas besoin de professeurs émérites pour nous les apprendre; mais plus de deux siècles d'histoire ont fait qu'elle institue, sur cette pointe occidentale du continent eurasiatique, un îlot de laïcité. C'est-à-dire que les appareils cléricaux y ont été - certes pas assez, mais déjà beaucoup trop pour eux - à peu près remis à leur place.

Cela ne s'est pas fait sans lutte et la lutte n'a jamais cessé. Les appareils cléricaux n'ont jamais désarmé, patiemment, ils ont tissé les réseaux de la reconquête. Décennie après décennie leurs militants ont investi les rouages de l'économie, des organisations socio-politiques, de l'État, en s'efforçant de ne pas toucher à la façade, comme des termites.

Ils sont maintenant parvenus au point où, sous peine de reculer, ils doivent abattre la façade et par la même occasion se démasquer devant l'opinion. La construction de l'Europe autour d'un axe chrétien-social va leur en donner la possibilité. Le président de la Commission européenne, Jacques Delors, militant d'action catholique de toujours, trinque publiquement et joyeusement en compagnie de Decourtrai sous la bénédiction quasi officielle de Wojtyła.

L'Europe de demain sera une Europe vaticane avec l'approbation de Gorbatchev, sur les bases du compromis historique qui se met en place dans l'ancien glacis stalinien. La joie des Berlinoises, que nous comprenons, ne doit pas nous cacher l'essentiel, nous faire prendre des vessies sentimentales pour des lanternes libertaires. Quand les lampions de la fête sont éteints, l'essentiel nous attend toujours au coin du bois. L'action concertée, en territoire oriental, des policiers ouest-allemands et des vopos pour contenir les manifestants symbolise l'avenir qu'on nous prépare dans la «*maison commune européenne*».

Pourtant nos cléricaux paraissent gênés aux entournures. Ils semblent hésiter à sauter le pas. On pourrait croire que certains de leurs valets politiques craignent de déclencher un processus casse-gueule. Il est parfois difficile de décider la modification profonde d'un statu quo quand on n'est pas certain d'en contrôler toutes les conséquences importantes. Certaines rétro-actions peuvent méchamment produire des effets dévastateurs et heureusement ce ne sont pas que les incroyants qui refusent le retour officiel des prélats sur le devant de la scène.

Sans haine et sans crainte

Bénis soient l'archéo-colonialisme presque défunt et le capitalisme toujours bien vivant ainsi que son avatar néo-colonialiste.

Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les agents de désinformation de l'appareil clérical ont profité de la lutte justifiée contre le colonialisme pour tourner toutes les manivelles de leurs moulins à prières: nous, les exploités des Etats colonisateurs, sommes aussi coupables que les classes dirigeantes et, par charité, pour racheter nos péchés, devons accepter d'être condamnés collectivement à battre notre coulepe en place publique et à réparer les dommages causés par la période coloniale. Ceux qui refusent cette mascarade sont voués - toujours par charité - à la géhenne, aux ténèbres extérieures où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Et en avant!... pour balancer par tous les moyens de communication de masse le vocabulaire culpabilisateur aux truquages savamment peaufinés dans les officines cléricales, principalement dominicaines et jésuites. Avec trente ans de recul, il est remarquable ce déferlement de la nouvelle langue de bois, de la novlangue des petits soldats de Jésus. Foutre et parousie! Que ça nous interpelle au niveau de notre vécu quotidien de personne humaine s'efforçant de respecter l'Autre avec les différences de sa communauté dans un dialogue de partage et d'échange communicant qui vaincra la peur, brisera la spirale de l'exclusion... et fera triompher la laïcité ouverte!

Tous leurs textes ressemblent à des logo-rallies où leurs mots-clés truqués apparaissent pour provoquer des réflexes de chiens de Pavlov chez les ingénus qui les ont avalés sans y réfléchir, comme des hosties arséniées.

Manque de pot, beaux esprits calotins, nous sommes de ceux qui ne nous sentons coupables de rien à l'égard des populations colonisées parce que nous avons su et savons tenir notre place dans la lutte anti-colonialiste, sans jouer les m'as-tu-vu pseudo-révolutionnaires ni les héros déchirés; nous sommes de ceux qui n'avons pas peur, ni des «*autres*», quel que soit leur lieu de naissance, ni des religions. Ce n'est pas la peur, mais la lucidité et la réflexion qui nous les montrent pour ce qu'elles représentent dans l'histoire de l'espèce humaine: des instruments d'abrutissement, des excréments de l'intelligence.

Nous n'avons pas plus peur de l'islam que du christianisme, du judaïsme, du bouddhisme ou de toutes les autres «*insultes à la raison*» (Condorcet dixit). C'est sans haine et sans crainte que nous combattons les cléricaux islamistes, bélier utilisé, aujourd'hui par toutes les autres formes cléricales prêtes à s'engouffrer dans la brèche si nous commettons la faute de laisser faire.

Ils nous la baillent belle ceux qui souhaitent, au nom de la tolérance, nous contraindre à prendre en compte la «*différence*» de la prétendue «*culture de l'islam*» ou la religion doit imprégner tous les actes de la vie privée et publique. Comme si cette imprégnation totalitaire était une invention de l'islam!

Qu'en était-il donc du «*peuple élu*» des tribus d'Israël? Et il n'y a seulement qu'un peu plus de deux siècles, même pas trente ans avant la Révolution de 1789, que - dans une fameuse envolée de tolérance - le chevalier de La Barre a été condamné à la torture et à la mort pour avoir refusé de saluer une procession... catholique. Faut-il aussi oublier les «*sorcières*» de Sâlem? Et Michel Servet? Entre autres bénéficiaires de la tolérance des chrétiens.

Les jeanfoutres cléricaux voudraient nous faire passer pour d'affreux xénophobes, et même d'infâmes racistes, parce que nous refusons que réapparaissent aujourd'hui les mêmes raisons qui ont conduit à leurs crimes d'hier! Ils n'y parviendront pas.

Toutes des salopes!

Ce hidjab (ou hidjeb?) n'est pas un objet vestimentaire habituel. Ce n'est pas non plus qu'un symbole religieux. C'est d'abord une arme politique aux mains d'infects réactionnaires.

Quoi que nous pensions des religions, nous ne refusons pas de nous allier aux croyants qui sont attachés aux libertés démocratiques, qui approuvent donc la vraie laïcité (dont la «*laïcité ouverte*» est le contraire) et sont prêts à la défendre. Il en existe, nous en avons rencontré. Heureusement nombreux. Ceux d'entre eux qui sont musulmans savent ce que signifie le port du hidjab, notamment dans les salles de classe: celles qui ne le portent pas sont toutes des salopes, toutes des putes! Ils ne veulent pas de ce symbole barbare déjà combattu par les autorités locales dans plusieurs pays à majorité musulmane.

Cela fait longtemps que Madame Danièle Mitterrand est un agent international de l'appareil clérical. Quand elle approuve le port du voile, elle se conduit en bon petit soldat qui bosse consciencieusement pour ses chefs de bande.

Elle n'est pas seule. Quand Alain de Benoist, Jean Daniel et Denis Langlois se retrouvent logiquement dans le même camp, cela confirme ce que nous, pauvres cassandres, dénonçons depuis longtemps. Si la «*nouvelle droite*» et la «*nouvelle gauche*» se donnent la main, c'est pour nous faire avaler la «*nouvelle laïcité*» qu'ils affublent subtilement de l'épithète «*ouverte*» afin de stigmatiser comme esprits fermés les malpensants qui ont démonté le mécanisme de leur magouille cléricale.

Rien d'étonnant à reconnaître dans le gang des malfrats curetons des complices tels que René Dumont, khmer vert de la première heure, ou Alain Touraine, ce cuistre solennel qui cherche à se faire passer pour un scientifique en s'autoproclamant «*producteur de connaissance*» (sic); ou encore Gilles Perrault dont nous avons raison de craindre que sa crise subite d'anticléricalisme de fin 1988 fût surtout un piège pour anticléricaux, mais peut-on attendre mieux d'un ancien maoïste?

Ni même Jean Lacouture, sauf que celui-là passe les bornes de l'indépendance suffisante en inventant un prétendu «*intégrisme laïque*». Souvenez-vous bien de qui il s'agit: Monsieur Lacouture a soutenu de sa plume le régime ignoble des khmers rouges pendant presque deux ans. Ensuite il a reconnu ses erreurs et s'est «*moralement*» couvert la tête de cendres, ce qui a bien réjoui les centaines de milliers de déjà morts du temps qu'il encensait leurs assassins. On entend encore les restes de leurs squelettes tressauter de satisfaction.

Que Monsieur Lacouture n'ait pas eu le courage de se suicider ou, au moins, de s'enfermer à vie dans un monastère, c'est son problème; mais ce minable n'a même pas la pudeur de se faire oublier.

Le traître Jospin

Nous serions aussi des méchants qui poussent à «*l'exclusion*» des gentilles pucelles beurs saisies par le mysticisme. Il faut un culot de foutus salopards pour oser retourner ainsi les arguments: ce n'est pas nous qui envoyons des enfants sauter sur les mines pour déblayer le terrain, ce sont les amis ayatollahs de Monsieur Youssef Lecerf. Si, dans ce cas précis, les mines ne sont que les lois laïques de la République, les crapules manipulatrices appartiennent à la même association de malfaiteurs.

Il est exact, comme le faisait remarquer innocemment Monsieur Michel Delebarre, qu'elles sont des dizaines de milliers d'adolescentes et de jeunes filles d'origine immigrée en train de s'émanciper, de sortir du ghetto tribal. Or c'est justement en capitulant devant les intégristes que l'on compromet cette émancipation et en demeurant fermes qu'on lui permet de se développer.

Nous sommes désolés pour quelques pauvres petites connes que des parents indignes envoient au massacre, mais leur sort ultra-minoritaire nous importe beaucoup moins que celui des dizaines de milliers d'autres qu'on les pousse à mépriser. Car ce sont elles, par le port du hidjab, qui disent à leurs copines: «*Vous êtes des salopes, des putes!*».

Mais s'agit-il vraiment d'une capitulation? Négocier en prévenant qu'on va céder, c'est sûrement capituler; c'est peut-être, aussi, trahir.

L'attitude de Jospin n'est plus celle d'un capitulard, elle est déjà celle d'un traître. Lui et ses complices, Delebarre, Dray et compagnie, sont passés avec armes et bagages dans le camp des cléricaux.

Jospin reprend à son compte le discours vérolé que Wojtyla sème à tous vents sur la planète - dont les retombées sont potentiellement beaucoup plus graves pour l'espèce que le nuage de Tchernobyl - et détourne la défense des droits de l'homme au profit de mœurs barbares parce qu'il faut que la brèche soit ouverte, que la digue laïque s'effondre. Il le fait sciemment: il trahit.

Nous ne pouvons qu'approuver la conclusion d'un texte magnifique d'Alain Finkielkraut: «*Dans la conjoncture où nous vivons, le retournement des droits de l'homme contre l'école laïque et contre la culture comme monde commun, n'est pas seulement philosophiquement grotesque et moralement condamnable. C'est un crime politique que nous paierons très cher demain*».

Résister et contre-attaquer

Pour éviter le crime il est nécessaire de contraindre ses instigateurs à ne pas le commettre. Le traître Jospin cherche à gagner du temps en passant le bébé au Conseil d'État qui lui répondra probablement, entre les lignes, que c'est aux politiques de prendre leurs responsabilités.

Quand des connaisseurs tels que Mohammed Harbi et ses amis nous préviennent qu'«*en concédant le port du voile aux intégristes, on confère à la partie la plus rétrograde de la communauté le rôle de représentant*», quand les beurs de *France-Plus* s'affirment dignement partisans de la vraie laïcité, ils démontrent implicitement le caractère crapuleux des attermolements du gouvernement. Il ne suffit plus de résister, il faut contre-attaquer.

Ni hidjab, ni kippa, ni autre grigri obscurantiste dans les établissements d'enseignement public. Les religions n'ont rien à faire dans l'école. La circulaire du clérical Monory autorisant à généraliser l'implantation d'aumôneries dans les établissements secondaires doit être flanquée à sa vraie place: dans les poubelles de l'histoire.

Pour éviter des affrontements plus graves, faudra-t-il que nous allions prendre les aumôniers au colback pour les renvoyer dans leurs sacristies à coups de pompes dans le cul.

Marc PRÉVÔTEL.
